

Copyright 1921 by Charles Gallo & Marcel Dreyfus

©CIL 17211

M I R E I L L E

D'après le poème de Frédéric MISTRAL

adapté et filmé par Mr. Ernest SERVAES ✓

Titre : LE MAS DES MICOCOULES

S.Tit.

AU bord du Rhône dans une pauvre maisonnette, demeurait un vanifèr, qui avec son fils passait de ferme en ferme et raccommodait les corbeilles et les paniers troués.

Vincent et son père Ambroise devant leur maison; ils sont occupés à raccommoder des corbeilles d'osier. Quand ils ont fini ils se lèvent et prennent chacun un ~~xxxxxxxxxxxx~~ fagot de scions d'osier. Ils vont à la recherche de travail.

Au coucher du soleil, sous un ciel couvert de nuages Vincent et son père cheminent à travers champs. Quand Vincent s'arrêtant dit à son père:

s;t;t.

Père! regardez le Soleil! Voyez vous ~~les~~ sur Maguelonne les piliers de nuages qui l'étayent? Si ce rampart vient à s'amonceler, avant d'être au Mas, nous nous mouillerons peut être.

Le père fait signe qu'il se trompe, que la pluie n'est pas à craindre, et ils se remettent en marche.

Panorama du Mas des Micocoules avec sa ferme, ses oliviers et les paysans faisant rentrer les bêtes de somme.

Au premier plan arrivent Vincent et son père, qui en désignant l'ensemble du Mas des Micocoules, dit :

Nous voici bientôt au refuge! c'est là que prospèrent les brebis. Vois tous ces grands massifs d'arbres, qui sur les tuiles font ombrage, et toutes ces ruches d'abeilles que chaque automne dépouille et qui, dès que Mai s'éveille suspendent cent essaims aux grands micocouliers.

Vincent regarde rêveur et dit à son tour :

NOVA 15

S. Tit. Oh ! puis, en toute cette terre, père, ce qui m'agré le plus, c'est la fille de la ferme ..... et, s'il vous en souvient, elle nous fit, l'été passé, faire deux corbeilles de cueilleurs d'olives, et mettre des anses à son petit cabas.

---

En deviant ainsi ils continuent leur route vers le mas.

Mireille donne la feuille à ses vers à soie.

Premier plan des vers à soie.

---

Mireille vient s'asseoir sur le seuil de la porte, dans la cour du Mas et commence à tordre un écheveau, quand arrivent Vincent et son père.

---

s; tit. Bonsoir à toute la compagnie !

---

Me Ambroise et Vincent se déchargent de leurs fagots d'osier, Mireille leur souhaite la bienvenue, et Vincent lui dit :

---

s. Tit. Nous venons de Valabrière, et le Mas des Micocoules se rencontrant sur notre sillon, il se fait tard avons nous dit, nous coucherons à la meule de paille.

---

Le vannier et son fils vont s'asseoir sur un rouleau de labour et tressent tous deux une manne commencée.

---

Un groupe de paysans, travailleurs du Mas, reviennent du travail.

---

Dans la cour -dehors à la fraîcheur, Mireille la gentille fermière, met sur la table de pierre le large plat de salade et de fèves les paysans arrivent et se mettent à table.

Maitre Ramon le chef de la ferme arrive à son tour, puis voyant Vincent et son père, occupés à leur travail, leur dit d'un air un peu bourru :

---

s. Tit. Ne venez vous pas souper Maitre Ambroise ?

---

Me Ramon fait signe à Mireille d'apporter une écuelle et s'adressant de nouveau aux vanniers :

---

s. Tit. Ne voyez vous pas naitre les étoiles ! Allons, à table ,  
car vous devez être las!

---

Alors Vincent et son père s'avancèrent vers un coin de la  
table de pierre et coupèrent du pain. Mireille avec l'huile des  
oliviers assaisonne pour eux un plat de feverolles puis va le  
leur apporter en courant.

---

s. Tit. Mireille était dans ses quinze ans, le gai soleil l'avait  
éclosé.

---

Premier plan de Mireille servant à boire au vannier et à son fils

---

Scène ou l'on voit toute la table, tout en mangeant on cause  
avec animation, quant un paysan s'adressant à Me Ambroise, lui dit:

---

s. Tit. Eh bien, Me Ambroise, ce soir, ne nous chanterez vous rien ?

---

Me Ambroise, ainsi interpellé lève la tête et répond après  
réflexion :

---

s. Tit. Chut ! mes bons amis, Dieu souffle sur celui qui raille et le  
fait tourner comme toupie. Chantez vous mêmes jouvenceaux, qui êtes  
jeunes et forts.

---

A cette réponse plusieurs paysans se regardent, puis un jeune  
se lève, son verre en main, et s'adressant encore à Me Ambroise dit:

---

s. tit. Nous ne parlons point par moquerie, mais voyez, le vin de Crau  
va tout à l'heure déborder de votre verre. Allons trinquons père!

---

Tous lèvent leur verre et trinquent. Mireille s'approche de  
Me Ambroise, le supplie de bien vouloir chanter, et Me Ambroise répond:

---

s. tit. Belle fillette, ma voix est un épi égrené, mais pour te plaire  
elle est déjà prête.

---

Et aussitôt Me Ambroise commença sa chanson après avoir vidé son  
verre de vin.

---



--5--

LA CUEILLETTE

Panorama d'un champ de mûriers remplis de jeunes et jolies provençales faisant la cueillette pour la nourriture de leurs vers à soie (fondu) sur le mûrier ou se trouve Mireille, qui ce matin-là a pendu des cerises à ses oreilles, en guise de pendeloques.

Vincent marche dans un sentier, et avec sa badine fait fuir les couleuvres vagabondes et chasse les cailloux.

Mireille sur le murier continue la cueillette et apercevant Vincent qui débouche du sentier, gaiement l'interpelle :

s. tit. O ! Vincent !

Premier plan de Vincent qui lève la tête dans la direction du murier.

Le murier avec Mireille, et Vincent accourant vers elle, Mireille lui dit du haut de l'arbre :

s. tit. Pourquoi passes-tu si vite ?

Reprise de la scène - Vincent demande à Mireille :

s. tit. Et bien, Mireille, vient-elle bien la feuille ? Voulez-vous que je vous aide ?

Mireille répond gaiement oui, et Vincent aussitôt monte sur l'arbre.

Premier plan de l'arbre où tous deux font la cueillette, Mireille dit tout en cueillant :

s. tit. Mais ta mère où demeure-t-elle donc ?

Vincent répond avec un peu d'émotion :

s. tit. Elle est morte !

Tous deux se taisent un moment, puis Mireille coupant le silence dit :

s. tit. Tu as une sœur ?

Vincent répond par l'affirmative, Mireille poursuit:

s.tit. Lui ressembles-tu à ta jeune soeur ?

Vincent reprenant un peu de gaieté dit:

s.tit. Qui ? moi ? il s'en faut. Elle est blondine, et je suis, vous le voyez, brun comme un cuseron.

Mireille rit et Vincent la regardant intervient:

s.tit. Elle n'est pas laide ma soeur, ni endormie, mais vous Mireille combien êtes vous plus belle.

Mireille enchantée mais un peu troublée de ce compliment regarde Vincent et pour mettre fin à son trouble regarde son panier et dit d'un air de bouderie:

s.tit. Oh ! nous n'avons rien fait, et ce drôle dit qu'il vient pour m'aider; Allons, sus ! parcequ'après ma mère pourrait dire que je suis encore trop gauche pour me marier!

Et tous deux se remettent hardiment au travail. Comme dans le même sac ils mettaient la feuille ensemble, les jolis doigts effilés de la fillette avec les droits brûlants de Vincent se rencontrèrent emmelés. Ils tressaillent d'un feu incénnu et restent un moment troublés. Mais Mireille avec effroi sort sa main de la feuille et lui, tout ému, lui dit :

s.tit. ~~Qu'~~ Qu'avez vous ? Une guêpe cachée vous a peut être piquée.

Mireille explique qu'elle ne sait pas, en baissant le front et en rougissant. Puis ils se remettent de nouveau à cueillir des brindilles, avec des yeux malins en dessous, et s'épiaient à qui rirait le premier. De nouveau leurs mains allaient se rencontrer, quand Mireille jette un cri en désignant un nid dans le murier. Vincent regarde et Mireille, le doigt sur la bouche lui montre le nid.

Premier plan du nid de mésanges.

Vincent l'ayant aperçu et retenant son souffle, bondit de branche en branche vers le nid.

Premier plan du nid et de Vincent regardant dedans, quand la tête de Mireille apparait. Elle questionne qu'est-ce ? Vincent regarde et répond:

s.tit. de belles mésanges bleues !

Vincent sort les petits du nid. Mireille éclate de rire et dit :

s.tit. Ne l'as tu jamais oui dire ? Lorsqu'on trouve à deux un nid au faite d'un murier, l'année ne se passe pas, sans qu'ensemble la Sainte église ne vous unisse. Proverbe, dit mon père est toujours véridique.

Vincent est joyeux, mais tout à coup sa physionomie s'assombrit, car à lui de répondre:

s.tit. Oui, mais il faut ajouter que cet espoir peut se fondre si avant d'être en cage s'échappent les petits.

Mireille un peu bouleversée par cette réplique répond vivement:

s.tit. Jésus, Mon Dieu ! prends garde, serres les avec soin, car cela nous regarde.

Embarras de Vincent qui ne peut les contenir dans sa main, et de crainte de les laisser échapper cherche un endroit pour les placer, puis ses yeux s'arrêtant sur la poitrine de Mireille, il dit:

s.tit. Le meilleur endroit pour les serrer, serait peut être votre corsage.

Etonnement et réflexion de Mireille qui acquiesce. Vincent passe les ciseaux à Mireille qui les embrasse et folle de plaisir les coule dans son corsage, pendant que Vincent tire les derniers du nid et les passe encore à Mireille.

Premier plan de la poitrine de Mireille avec les têtes des mésanges dépassant du corsage.

Mireille est prise d'un frémissement, elle s'énerve, elle crie car les ciseaux font un ravage dans son corsage, ils l'égratignent aussi appelle-t-elle Vincent à son secours:

s.tit. Aie, Aie, vite, viens les quérir, viens vite.

Vincent sur la branche arrive vivement vers elle, se met à rire et lui dit:

s. tit. Vous le graignez donc bien le chatouillement !

Puis Vincent offre en riant son bonnet de marin, Mireille, sous l'étoffe que la nichée rend bouffante, envoie la main, et rapporte une à une les mésanges. Ainsi débarrassée de ces oiseaux qui l'égratignaient, déjà le sourire se mêlait à ses larmes, quand tout à coup la branche sur laquelle ils étaient assis se rompt. Mireille effrayée jette un cri perçant, se précipite au cou de Vincent et enlace ses bras, puis ils tombent serrés comme deux jumeaux, sous la souple ivraie

Au pied de l'arbre où ils sont tombés - Vincent se mettant tout près de Mireille, un peu remise de sa stupeur lui dit:

s. tit. Ne vous êtes vous point fait de mal Mireille ?

Mireille assure que non. Mais comme elle reste songeuse Vincent questionne encore:

s. tit. Avec vous peur que votre mère vous gronde pour avoir mis trop de temps à cueillir la feuille?

Oh non, assure Mireille, une autre peine me tient, et comme Vincent demande encore ? Mireille éclate:

s. tit. Non, non! Mais Vincent, veux tu le savoir, mon sein ne peut plus le contenir. Vincent je suis amoureuse de toi.

Vincent est stupéfait de cet aveu; il ne peut croire à tant de bonheur, aussi se ravisant il dit à Mireille:

s. tit. Quoi ! vous êtes amoureuse de moi ? Ne me faites pas croire des choses, qui la dedans une fois renfermés, seraient ensuite la cause de ma mort. Mireille, ne vous moquez pas de moi !!

Et comme il est sincère et que Mireille voit le doute dans ses yeux, elle lui dit:

s. tit. Que Dieu jamais ne m'emparadise, s'il est mensonge en mes paroles. Crois Vincent que je t'aime, cela ne fait pas mourir et si par cruauté tu ne veux pas de moi pour amante, ce sera moi malade de tristesse, qu'à tes pieds tu verras se consumer.

Vincent émerveillé par les paroles de Mireille s'approche encore



LE DEPUILLEMENT DES COCONS

10

Au Mas des Micoaoules une joyeuse réunion de jeunes filles détache des rameaux les cocons des vers à soie. Jeanne-Marie, mère de Mireille, y assiste, entourée de jeunes filles en train de rire tout en détachant les cocons dans la magnanerie elle dit:

s. tit.        Quels bouquets de cocons ! Une plus riche récolte je ne l'avais plus vue dans la ferme depuis l'an de Dieu que nous nous mariâmes.

Reprise de la scène précédente plus Mireille qui présente aux jeunes filles les brindilles de chêne-nain.

Premier plan d'une jolie provençale détachant les cocons.

Mireille apporte à cette jeune provençale des brindilles de chêne-nain.

Premier plan du cocon et du ver à soie.

Reprise de la vue générale de la récolte.

Titre        TAVEN, SORCIERE DES BAUX.

Présentation de Taven.

s. tit.        Taven, était venue des baux pour donner aussi son aide.

Dans la magnanerie où les jeunes filles et Mireille sont assises en train de dépouiller les cocons: Les bavardages vont leur train et Taven préside la conversation, puis s'adressant particulièrement à Yseul sur qui elle lance un regard haineux:

s' tit.        Oh ! insensée. Où est la vierge assez savante pour se défendre contre l'oeil du jeune homme, lorsqu'il en jaillit l'amour.

Sur cette apostrophe, quatre jouvencelles laissent de leurs mains échapper les cocons, pour répliquer à la vieille sorcière:

s. tit.        Eh ! vieille couleuvre, que ce soit en Juin ou en Octobre, il faut sans cesse que ton aiguillon soit à l'oeuvre.

Et la discussion reprend de plus belle sous la colère de Taven de qui les jeunes filles se moquent. Les jeunes filles s'écrient en s'adressant à Mireille:

II

Non ! Non! nous n'en voulons point des garçons, n'est-ce pas Mireille ?

---

Mireille troublée par cette brusque interpellation, baisse la tête rougissante, et pour couper à son embarras, leur dit:

---

s. tit. La récolte des cocons n'a pas lieu tous les jours. Je connais une bouteille dans le cellier, que vous allez trouver fort agréable.

---

Et Mireille, légère, descend dans la maison pour cacher sa rougeur. Les canons reprennent et à chacune de développer ses vues sur l'amour. Laure Commence:

---

Premier plan de Laure.

---

s. tit. Et bien, je suis pauvre, moi, mais si le roi de Panparigouste me faisait offre de sa main, ma volupté serait de le voir sept ans à mes pieds agoniser d'amour.

---

Toutes les jeunes filles rient, et à son tour Clémence intervient:

---

Premier plan de Clémence.

---

s. tit. Non pas moi, car si quelque roi, de moi devenait amoureux, il pourrait bien se faire, surtout s'il était jeune, que sans tant de caprices je me laissa emmener par lui dans son palais.

---

Tout en disant cela, Clémence, la gentille reine de Provence quitta sa chaise et dans la corbeille alla vider son tablier plain. Azalais leva le tête pour parler à son tour:

---

Premier plan d'Azalais.

---

s. tit. Jeunes filles, puisque nous sommes en fête, admettons qu'à mon tour je sois reine. Je voudrais que Marseille avec ses voiles, la Ciotat qui rit avec elle, Salon et ses amendes, Beaucaire avec son pré, tout cela m'appartienne.

---

Pendant ce temps, belle comme le jour de Pâques, tenant en main un flacon, Mireille de nouveau était venue, elle offrit des coupes aux femmes et leur versa à boire, mais une jeune fille qui n'avait pas encore causé dit à Mireille.

---

s. tit. Toi aussi Mireille, dis nous, si tu étais reine, ce que tu aurais le mieux aimé.

Mireille fait signe qu'elle ne sait pas, qu'elle est --12--  
heureuse ainsi et ne désire rien d'autre.

s. tit. Heureuse avec mes gens, contente en notre mas de crau il n'est rien autre qui me tente.

A cette réplique une autre jeune fille, Norade, lève vivement la tête et d'un sourire narquois s'adressant à Mireille.

s. tit. Pourtant un matin, je m'en souviens, pardonne moi de le dire, je t'entrevis dans les pranchages parlant avec quelqu'un assez dégourdi.

Toutes les jeunes filles arrêtent alors leur travail, et comme elles sont très curieuses, crièrent toutes ensemble:

s. tit. Qui ? Qui ? Comment se nomme-t-il ?

Et à Norade de répondre pendant que Mireille se contient avec difficulté.

s. tit. J'avais peine à distinguer, mais il me sembla fort reconnaître Vincent, le gas de Valabrègues.

Oh! Oh! la friponne dirent les jeunes filles qui toutes se mirent à rire aux éclats, certaines d'entre elles reprochant à Mireille d'avoir fait croire au vannier qu'elle le voulait pour amant, quand pour appuyer davantage, l'une d'elles s'écrie:

s. tit. Oh! la plus belle du terroir qui a choisi pour galant Vincent, le va-nu-pieds.

Et toutes la plaisantent sur ces amours. Mais cette dernière remarque a plongé Mireille dans une profonde tristesse. Voyant cela Taven s'écrie, en devisageant toutes les jeune filles:

s. tit. Maudites soyez pécores! il est beau de rire; je conteste qu'il ne faut point se moquer de l'habit et qu'il peut de tout poil, y avoir bonne bête.

Les jeunes filles se sont arrêtées de rire, et Mireille est devenue vermeille sitôt que Taven eut défendu Vincent. Mais comme



S.tit. Aléri, fils d'un riche fermier, surveillait lui même le paturage de ses troupeaux.

---

Présentation d'Alari en train de Sculpter une coupe de buis.

---

Un immense troupeau de brebis et de chèvre, gardés par de nombreux bergers et chiens, descend au coucher du soleil la pente d'une colline. Alari est en tête du troupeau.

---

Non loin du Mas des Miccoules, le troupeau s'avance auprès d'une fontaine à laquelle les bergers font abreuver les bêtes. Alari aperçoit Mireille qui va et vient devant le Mas, et se parlant en lui même.

---

s.tit. Oh ! Dieu l'en m'a dit vrai, ni en peinture, ni en réalité je n'en ai vu aucune à lui comparer par sa grace et sa beauté.

---

Puis Alari s'éloigne de ses bêtes pour s'approcher un peu timidement de Mireille, ne sachant comment l'accoster, c'est d'une voix tremblante qu'il lui pose cette question:

---

s.tit. Pourrais tu jeune fille me montrer un sentier pour traverser les collines, sinon, j'ai peur de ne pas m'en sortir.

---

Mireille explique que c'est très simple, qu'il n'y a qu'à prendre le droit chemin. Elle ne prête aucune attention au berger. Alari la remercie et cherche à continuer la conversation. Il lui parle de ses bêtes et finalement lui fait cette déclaration:

---

s.tit. Si j'avais l'heur, belle Mireille, que tu acceptasses ma livrée je t'offrirais, non pas des bijoux d'or, mais un vase que j'ai fait pour toi, de buis et de battant-boeuf.

---

Et comme il cesse de parler, avec beaucoup de soin il sort de sa veste une coupe taillée dans le bois vif. Mireille la regarde sans la prendre, puis après avoir dévisagé le pâtre, tout en partant lui jette ces paroles:

---

s.tit. Votre livrée tente la vue, mais l'amour de mon bien-aimé lui en fait une plus belle, et lorsqu'il me regarde je sens courir en moi un bonheur infini.

---

Et la jeune fille, comme un lutin, disparut. Le berger remit son vase sous sa veste, et lentement au crépuscule, s'en alla de la

15

bastide, troublé par la pensée, qu'une si belle fille pour un autre que lui ait tant d'amour.

---

Tit. VERAN, RICHE GARDIEN DE CHEVAUX....

---

s.tit. ..Ayant entendu parler de la légendaire beauté de Mireille, se résolut à demander sa main.

---

Chez Me Ramon - Véran entre - jetant un joyeux bonjour à vous et bien être aussi ! il explique qu'il est le petit fils du gardien Pierre.

---

s.tit. Je suis le petit fils du gardien Pierre.

---

A ces mots, Me Ramon rayonne de joie et lui tend les deux mains en souvenir de l'amitié qui l'unissait à l'aïeul de Véran. Ils causent longuement de choses et d'autres, puis subitement Véran dit à Me Ramon et vous ne savez pas ce que je veux de vous ? Etonnement et réponse négative de Ramon. Véran raconte que sa souvent on lui a dépeint Mireille et tellement à son goût qu'il hasarde cette phrase.

---

s.tit. Ils m'ont peint Mireille tellement de mon goût que si vous trouvez Véran à votre idée, Véran sera votre gendre.

---

Me Ramon, s'écrie levant les bras au ciel: Puissé je voir cela et tapant sur l'épaule de Véran, lui dit:

---

s.tit. De mon ami le garde Pierre, le rejeton fleuri ne peut que m'honorer!

---

Véran est enchanté et les deux hommes causent avec joie et animation quand Me Ramon dit:

---

s.tit. Pourvu que tu plaises à la petite !

---

Et sur le champ il appelle sa fille qui rentre avec sa mère, il leur dit vite ce qui se traite. Mais à mesure que Mireille comprend ce dont il s'agit, elle palit, le regard interdit, et trébuchante d'appréhension répond:

---

s.tit. Mais votre sainte intelligence, père, à quoi penserait elle pour vouloir si jeune, m'éloigner de vous.

---



s. tit. Le bouvier s'en retourne, furieux du refus de Mireille.

---

A l'ombre des peupliers qui s'allongent, le toucheur s'en va, et roule dans son esprit l'affront qu'il vient de recevoir à la fontaine. Sa tête est bouleversée et sa rage concentrée lui jette au front le sang et la honte.

---

s. tit. Tout en galopant dans les terres, Currias grommelait en courroux. Pour se battre il eut cherché à noise à quiconque se fut trouvé devant lui.

---

Currias, tout en galopant, furieux, manipule avec rage son trident.

---

s. tit. Le Rêve de Vincent.

---

Dans un sentier venait le beau Vincent, nu-pieds, léger et gai comme un lézard, sa pensée est pleine des douces paroles que l'amoureuse vierge, un matin sous le murier lui avait dites, et, comme pour mieux rêver à ses amours il s'assoit sur un talus (fondu) contre une haie d'aubépines que la lune éclaire. Mireille et Vincent sont assis l'un près de l'autre, leurs mains, petit à petit se mêlent, et l'amant novice conte en riant les mésaventures de sa jeune vie. Mireille raconte ses petits travaux et les propos de sa mère, mais sous l'haleine de Mireille Vincent n'est plus maître de soi, et de sa main lui ceint la taille. Mais la fillette effarouchée veut écarter la main hardie, mais lui la saisit de nouveau: laisse moi gémit-elle, et elle lutte en se tordant. Mais déjà d'une chaude caresse, Vincent l'étreint joue contre joue, et la fillette le pinse, se courbe et s'échappe en riant, et puis après, vive et moqueuse, le nargue de loin; puis, revenant près de lui, un doigt sur la bouche lui dit:

---

s. tit. Mais parlons bas, mes lèvres, car les buissons ont des oreilles.

---

Et de nouveau Mireille s'assoit près de lui, il vêt de nouveau l'enlacer, cette fois Mireille est moins farouche, mais le rêve se termine (fondu) et Vincent tout joyeux se lève et se remet en route.

---

Quand à un détour du sentier, le beau tresseur de vanes se croise avec Currias, qui vient en sens inverse, Currias, toujours bouleversé par la colère, dévisage Vincent d'un air de dédain, et lui jette ces paroles :

---

s. tit. C'est toi peut-être, fils de prostituée, qui l'a ensorcelée la Mireille ?

---

Vincent tressaillit, son âme se réveilla comme la flamme, une dispute des plus vives s'engagea entre les deux rivaux. Ourrias est menaçant mais Vincent outragé par l'insulte accepte le défi quand Ourrias du haut de sa cavale lui lance encore :

s. tit. Tu n'es donc bon, vil maraudeur, qu'à broyer un brin d'osier.

Vincent que ces mots exaspèrent répond :

s. tit. Oui; comme je tords l'osier, je vais tordre ta gorge.

Et Vincent lui montrant le poing, lui fait signe de fuir s'il veut éviter encore de se faire rompre les os. Émerveillé de trouver un homme sur qui enfin sa rage se dégorge, Ourrias fait signe, un petit moment, mon jeune fou, et je vais régler ton compte, et il tire ironiquement de sa poche, un bourse en peau de bouc et un calumet noir qu'il à embouche. Comme l'ironie d'Ourrias exalte encore Vincent celui-ci lui crie :

s. tit. Tu mollis .... tu mollis, .... maintenant que nous allons savoir qui de nous deux teta du bon lait.

Mais comme Vincent continue de le braver, sur le champ Ourrias saute à terre... Au loin les vestes volent, ils frappent des mains, les herbes tremblent sous eux, les cailloux roulent, et l'un sur l'autre ils fendent à la fois comme deux taureaux. Long et cruel et le combat car c'est l'amour qui les enivre et les aiguillonne. Ourrias a reçu le premier horizon, mais Vincent le menace d'un nouveau coup, la main énorme d'Ourrias s'élève en l'air comme une massue et d'un large soufflet assomme Vincent. Vincent se relève et de nouveau fou de rage fond sur Ourrias. Épaule contre épaule, orteil contre orteil, les bras se tordent, se froient comme des serpents qui s'entortillent. Longtemps ils se roidissent immobilisés, les flancs leur battent, l'un à l'autre s'accotant dans leur poussée et tout à coup ils se séparent. Et d'un chef les poings se forment. La fusée de nouveau les étreint ensemble, ils y vont des dents, ils y vont des ongles. Dieu quels coups Vincent lui assène, mais quels soufflets énormes lance le bouvier. Mais l'enfant de Valabreuges frappe avec la rapidité d'une grêle; soudaine et drue. Il bondit et rebondit, telle une fronde tourbillonnante, mais comme il penche le os en arrière pour mieux frapper son agresseur, le vigoureux bouvier, soudain l'empoigne par les flancs à la manière provençale, le lance derrière l'épaule, comme le blé avec la pelle, et au loin Vincent va frapper des cotes au milieu de la plaine. Ourrias les yeux brillants de cet exploit, l'insulte encore :

s. tit. Ramasse l'arpent de terre que ton museau a labouré, et si tu aimes la poussière, vermisseau, mange et bois !

Vincent se relève comme un dragon, et fier à l'attente au risque de périr ou de venger son nom, il fond sur le sauvage camarguais et d'une force et d'un courage merveilleux pour sa jeunesse lui allonge dans la poitrine un mortel coup de poing. La camarguais chancelle, il semble qu'autour de lui tout tourbillonne, une sueur glacée lui monte à la face, et à grand bruit tel qu'une tour, le grand Ourrias tombe au milieu de la lande. Vincent vient vers lui, le domine et lui crie sa rage:

s. tit. Remue encore et je te creve ! maintenant tu peux sentir si à la canne ou à l'ampas, doivent se mesurer les hommes.

Et le vannier d'un pied victorieux presse la poitrine d'Ourrias éreinté. Sous la jambe qui le serre le toucheur lutte encore et de ses lèvres et de ses narines, vomit à grands flots un sang noir et meurtri. Trois fois il voulut secouer le pied onglé de l'enfant aux corbeilles, mais trois fois d'un tranchant de main le fils de Me Ambroise le terrassa sur le gravier et Ourrias, écumant les yeux hagards, retombait en soufflant et la bouche béante comme un horrible baudroie, et Vincent se baissant lui cria à la face:

s. tit. Les hommes, donc, forban, ta mère ne les fit pas tous ! Aux taureaux de Sylvaréal va dire quel est mon poignet va cacher ton insolence et ta honte au fond de ta camargue et parmi tes boeufs.

Ceci dit, Vincent lâche Ourrias et le délivre. A travers champs une pensée maudite germe dans l'esprit d'ourrias, il jette des imprécations, hurlant et frémissant de haine, il va et vient au galop de son cheval. Tout d'un coup il s'arrête; et sur sa tête brandissant son horrible trident, il fond sur Vincent.

Vincent au bruit du galop du cheval se retourne, et se voyant sous la lance, sans revanche ni espoir, palit comme au jour de sa mort, mais résolu comme un martyr, il s'arrête et évoquant l'amour de sa bien-aimée il s'écria:

s. tit. Mireille, regarde, pour toi je vais mourir.

Ourrias arrive comme une flèche et impitoyable il perce Vincent de son fer. Alors avec un fort gémissement l'infortuné vannier roule de son long sur l'herbe, et le lache toucheur avant de s'enfuir jette encore ces paroles sur le pauvre Vincent:

s. tit. Ce soir, les loups de Crau vont rire à pareil festin.

Puis Ourrias s'enfuit, satisfait de son crime.

Ourias galope au clair de lune, traversant les champs se dirigeant vers le Rhône.

Et comme il arrive au bord de la rivière, il aperçoit une barque qui contient 3 pêcheurs occupés à retirer leurs filets. Le lache leur cria:

s. tit. Ho ! m'entendez vous ;;;oh ! de la barque ;;;. Oh! en pont ou en cale, me passeriez vous moi et ma jument.

Premier plan de la barque contenant les 6 bateliers. Ceux-ci se concertent, puis après réflexion, l'un d'eux s'écrie les mains en porte voix s'adressant à Ourrias:

s. tit. La peche presse, le poisson remue, mon brave mais enfin nous y allons, va, bon garnement.

Ce disant les deux autres bateliers déjà dirigent la barque vers la terre.

Puis arrivant vers Ourrias, l'un lui fait signe d'embarquer lui disant, l'heure est bonne, aborde vite. Sur la poupe le scélérat s'assied. La cavale derrière le bateau nage le licou attaché à l'estrope et l'embarcation s'éloigne.

En plein rhône la barque à des difficultés. Ils ne peuvent avancer qu'avec peine, gênés par de formidables remous. Les bateliers s'interpellent sur la façon de sortir de ce mauvais passage. L'un d'eux fait pied sur barre et comme cela ne produit aucune amélioration, un des rameurs s'adressant aux autres:

s. tit. Nous portons un mauvais poids vous dis je !

La vieille barque chancelle, de ci, de là, vacille d'un branle effrayant. La vieille barque était mauvaise, demi-pourries sont les planches, sous un remous plus fort Ourrias jure et se cramponne au gouvernail, mais sous une invisible forme la nef de plus en plus se tord. Alors, Ourrias s'écrie pâle comme un platre.

s. tit. Compagnons, pourquoi ces secousses ? vous voulez donc que je me noie.

Sur ce, tout en luttant contre les remous, les bateliers relèvent la tête, et l'un devisageant Ourrias, lui répond avec effroi :

21

Je ne puis plus maîtriser la barque ,elle se cabre sous moi et bondit comme fait une carpe.

---

Et de nouveau les bateliers luttent pour vaincre les remous, Quand sur une secousse plus forte que les autres ,l'un d'eux se retournant vers Ourrias, lui jette en pleine face:

---

s. tit. Tu as tué quelqu'un, misérable !

---

Sur cette brutale apostrophe, Ourrias devient livide, puis reprenant un peu de son audace, il répond au batelier.

---

s. tit. Moi ?.....qui te l'a dit ? ....Si cela est vrai que Satan avec son fourgon, me tire sur le champ au fond des abîmes.

---

Le pilote craignant avoir accusé à tort, poursuit:

---

s. tit. Ah ! c'est moi qui me trompe, j'oubliais que c'est la nuit de Saint Médard ou tout malheureux noyé dans quelque profondeur que l'eau l'ensevelisse, sur cette terre cette nuit doit revenir, Voyez la longue procession déjà se développe.

---

Et en effet, l'on voit la procession des noyés sortir soudainement de dessous la barque, se dirigeant vers les rives du Rhône, ils sont pieds nus, de leurs vêtements limonaux, de leur chevelure feutrée l'eau trouble coule à grosses gouttes. Dans l'ombre ils cheminent par file, un cierge allumé à la main, avec leurs bras bleuis, avec leur tête ou la vase reste encore, ce sont eux qui tels qu'une tempête heurtent le bateau de cette rude oscillation et toujours ils arrivent montant de la voirie, et gravissant la berge avec ardeur. Il y a des vieillards, des jeunes gens, des femmes, soudain sur un passage de jeunes filles le pilote saisissant Ourrias par le bras et lui désignant du doigt les noyés :

---

s. tit. Toi, contemple cet essaim qui glisse, ce sont les belles jeunes filles, les folles d'amour, qui se voyant séparées de l'homme aimé, de désespoir ont demandé l'hospitalité au Rhône, pour noyer leur immense douleur.

---

Le pilote ne parla plus, Ourrias les yeux hagards regardaient les ames qui chacune tenait une flamme à la main et suivaient silencieuses et lentes, le rivage, le camarguais prit d'horreur et d'épouvante dit alors au maître pilote :

---

s. tit. Ne vous semble-t-il pas qu'ils nous appellent à eux ?

---

Alo s



A l'aube du jour trois porchers trouvent Vincent étendu dans la Crau et baigné dans son sang.

Dans la Crau marchent trois hommes trois porchers de retour du marché de St. Chamas. Ils viennent de vendre leur troupeau et font leur route tout en causant. Ils portent sur l'épaule leur argent enveloppé dans un manteau. Tous à coup l'un d'eux s'écria :

s:tit.

Silence Camarades ! il me semble ouïr soupirer dans les bruyères.

Bah ! tu te trompes, c'est la cloche de Saint Martin ou de Maussane expliquent les autres; mais à peine achevaient ils ces paroles, que des gents sort une plainte qui les arrête. Et cette fois, obligés de se rendre à l'évidence, ils firent un signe de croix et s'acheminèrent vers l'endroit d'où venait les plaintes.

Dans les herbes, sur les cailloux, le visage renversé par terre Vincent gisait, le sol foulé autour de lui, sa chemise en lambeaux, la poitrine ouverte et l'herbe ensanglantée. Là le pauvre jeune homme avait passé la nuit, et l'aube humide en frappant sur ses paupières lui avait ouvert les yeux, lorsquelles trois hommes arrivèrent près de lui et l'examinèrent, alors courbés, ils firent un berceau de leurs manteaux qu'ils déployèrent, prirent Vincent dans leurs bras et l'emportèrent. L'un d'eux fait signe que le Mas des Miccoules est la plus proche habitation.

La troupe arrive au Mas et salue Me Ramon, lui expliquant qu'ils ont trouvé ce pauvre jeune homme blessé, la-bas dans la lande, et ils déposent Vincent sur la table de Pierre.

Au bruit du fatal événement, tous les laboureurs et Mireille accourent éperdus. Mireille vient du jardin et tient sur sa hanche son panier plein de légumes.

En apercevant Vincent Blessé, elle palit, lève les bras et s'écrie: Mère de Dieu ! son panier tombe. Elle court sur lui, le questionne, et les larmes dans les yeux :

s. tit.

Vincent ! Vincent ! que t'a-t-on fait, hélas pour être ainsi couvert de sang.

Et de son bien aimé elle lève doucement la tête, longuement le regarde, muette, consternée, comme pétrifiée par la douleur, alors de grosses et rapides larmes inondent ses joues. Vincent reconnaît la main de l'amoureuse jeune fille, et d'une voix mourante lui murmure :

Oh ! ayez pitié, j'ai besoin qu'il m'accompagne le bon Dieu car je suis bien à plaindre.

Mais Me Ramon arrive et commence à lui humecter la bouche avec un peu d'agriotat. Mireille dit à Vincent de boire et prenant le flacon des mains de son père, tout en parlant à Vincent le fait boire. Me Ramon le questionne sur sa blessure. Vincent regarde Mireille et répond à Me Ramon :

s. tit. En refendant un scion d'osier que je pressais sur ma poitrine le fer m'échappa et me trappa au sein.

s. tit. La douleur de votre visage plus que ma plaie m'est amère.

Et prenant les deux mains de Mireille, il l'attire encore plus près de lui, pour lui dire :

s. tit. Si vous pouviez faire quelque chose pour le vannier j'ai le- bas mon pauvre vieux père qui est brisé par l'âge.

Mireille se désolé..... Cependant elle lave la blessure, quand les autres venant soit avec de la charpie, soit avec des herbes commencent à le panser; mais aussitôt Jeanne-Marie survient et dit :

s. tit. Portez le au trou des fées, plus la plaie est dangereuse plus la sorcière est puissante.

Tout le monde acquiesce et quatre hommes emportent Vincent.

Titre LE TROU DES FÉES HABITATION DE LA SORCIÈRE TAVEN.

Les quatre hommes portant Vincent et suivis de Mireille qui n'a pas voulu quitter son amant, arrivent devant le trou des fées ; mais lorsqu'il s'agit d'y introduire Vincent, aucun des 4 paysans ne voulut y pénétrer, soit par crainte, soit par superstition, et ils déposent Vincent à l'entrée de la grotte. Mais Mireille n'abandonne pas Vincent et courageuse elle aide son amoureux à pénétrer dans l'obscur sentier.

Ils arrivent dans une vaste et froide grotte où ils virent seuls Taven la Sorcière accroupie, profondément triste, en train de considérer un épi de brome qu'elle tient à la main. Alors Mireille la salue, et à peine commence-t-elle à dire emue, le motif pour lequel elle est venue, que la sorcière lui dit en tournant à peine la tête :

s.tit.

Je le savais.

Puis de nouveau Taven plonge ses regards sur l'api de brème et murmure des paroles plaintives. Dans une coquille d'escargot une petite lumière brûlait, éclairant de reflets rougeâtres les parois humides de la grotte, et sur la fourchette d'un bâton était juché une corneille et côte à côte une poule blanche, un crible pendait au mur. Puis subitement la sorcière comme ivre dit à Vincent :

s.tit.

Qui que vous soyez peu m'importe. La foi et la charité marchent les yeux fermés. Vannier de Valabregue si tu te sens la foi suis mon sillon.

Et empressés comme une louve, pale disparaît, par un trou, Vincent et Mireille stupéfaits vont après elle.

Dans une grotte plus encore Taven et le couple s'arrêtent. Voilà ! leur dit Taven, en leur montrant des plantes de mandragores, venues dans la fente du roc. Puis allant près de ces plantes Taven s'agenouille, et en couronne les pousses avec son chapelet qu'elle y dépose puis se levant elle dit :

s.tit.

C'est l'heure, c'est l'heure de nous ceindre de mandragores.

Et de la plante elle cueille trois jets, s'en couronne elle-même en couronne le jeune homme et le jeune fille, puis disparaît de nouveau, s'enfonçant de plus en plus dans les cavités sombres.

La troupe arrive dans une gratte mystérieuse, où avec appréhension ils assistent à la farandole des feux follets.

Evocation de la farandole des feux follets.

Enfin ils arrivent dans la grotte des Fées, là ils voient sous une grande cheminée, 7 chats noirs se chauffant à l'âtre et au milieu des 7 matous, une marmite de fer à la crémaillère, ils voient aussi deux dragons qui vomissent à pleine gueule, deux flammes bleues au cul de la marmite, puis au milieu de la grotte se trouve une grande table de porphyre ; sur un signe de Taven, la galerie des Fées apparaît au fond de la grotte, et le jeune couple put voir errer les fées avec les chevaliers qu'elles enchantèrent jadis, continuant leur vie d'amour. Puis quand la vision des fées se fut effacée en s'enveloppant d'ombre, tel que Laurent le Saint martyr, Vincent est couché sur la grande table de porphyre avec sa large plaie à la poitrine. Alors Taven, dans la marmite qui déborde à gros bouillons plonge soudain l'écumoire et de sa main gauche échaude la poitrine découverte de Vincent, puis trois fois avec l'orteil fait le signe

de la croix. La sorcière des baux montre alors aux deux enfants un chemin qui vient d'apparaître et à l'extrémité duquel un filet de jour glisse, menu, menu, tous deux partent en hâte, la joue éfarée et courbant la nuque.

---

Puis le beau couple aborde enfin au trou de Corde, ils reviennent au soleil et la vieille abbaye des Moines de Mont-Majour leur apparaît comme un songe. Alors ils s'embrassent et gagnent la jonchaie.

(fondu)

-----

LES VIEILLARDS

s.tit. Vincent engage son père à aller demander la main de Mireille.

---

Devant leur hutte du Rhone le vieillard est assis sur une tronche d'arbre, à l'abri, et écorce des harts. Vincent accroupi sur la porte, entre ses mains adroites et robustes ploie en corbeille ces verges blanches. Ensemble ils sausent de Mireille.

---

s.tit. Je vous dis père, et vous redis, que j'en suis fou !

---

Vincennette soeur de Vincent est occupée non loin de là à certains travaux, et sans en avoir l'air écouté attentivement la conversation engagée entre son père et son frère. Alors le vieillard qui porte barbe blanche et rude, sur la dernière affirmation que Vincent vient de lui faire, sur son amour pour Mireille, lève la tête et un peu ironiquement à son fils :

---

s.tit. Ecervelé, assurément tu dois être, car pour dire de pareilles choses, tu n'es certainement plus maître de ta bouche.

---

Et ces paroles exaspèrent Vincent qui arrêtant un moment son travail, fort de l'aveu que Mireille lui fit dans les mûriers, dit à son tour.

---

s.tit. Mais à quoi bon tant de paroles ! Que répondrez vous à votre fils, quand vous saurez qu'elle me dit : je te veux !

---

Alors Me Ambroise se mit à râre. Vincennette devint de plus en plus attentive, et le père Ambroise dit à son fils :

---

s.tit. Richesse et pauvreté, insensé, te répondra.

---

Mais sur ces paroles, Vincent exalté, crie :

---

s.tit. Mais d'être pauvre c'est donc la peste ! Si la pauvreté doit m'éloigner de Mireille, le bon Dieu qui fait de telles choses est-il juste !

---

Mais Me Ambroise énervé par ces paroles et voulant absolument terminer cet entretien-car il croyait impossible l'union de son fils avec Mireille, à cause de la pauvreté de l'un et de la richesse de l'autre- lève les bras au ciel et s'écrie :

---

s. tit. Tresse, va, tresse tes brindilles, et ôte cela de ta cervelle. les cinq doigts de la main ne sont pas tous égaux.

Ces dernières paroles chagrinent énormément Vincent. Voyant cela Vincenette va vers son frère et veut le consoler; ils causent ensemble, ce qui rend un peu de courage à Vincent qui s'approche de son père, et lui dit cette fois, suppliant:

s. tit. Père, allez au Mas des Micocoules, dites à ces parents que l'on doit se soucier de la vertu de l'homme et non de sa misère. Dites-leur que s'ils nous séparent, pour toujours ils ferment nos coeurs et tant moi qu'elle, ils nous enterrent.

Vincenette et Vincent attendent, anxieux, la décision de leur père puis ~~ils~~ celui-ci les regarde tour à tour, et s'adressant à Vincent lui dit en riant:

s. tit. Ah ! tu es jeune, là on le voit.

A cette réplique, Vincenette en pleurant, vient se placer entre eux et adresse au vieux vannier de telles supplications qu'elle finit par décider Me Ambroise à faire la démarche. Alors le vieillard se lève, renchâonnant quelque peu, car il les prévient qu'il va au devant d'un refus certain; mais enfin pour contenter ses enfants il ira quand même. Il entre dans la Maison pour s'endimancher. Vincent reste seul avec sa soeur, la remercie de son heureuse intervention, lui dépeignant tout son amour pour Mireille et il lui dit:

s. tit. Tu sais, comme elle est ! si elle allait à Arles, les filles de son âge se cacheraient en pleurant, car après elle on a brisé le moule.

Reprise de la scène précédente, Me Ambroise sort de sa hutte et avec un mauvais pressentiment il se met en route, ses enfants le regardent partir.

Nous sommes au temps où les récoltes sont muries. C'est la veille de la Saint Jean, on voit dans les sentiers, le long des haies par nombreuses compagnies, les tcherons de la montagne venus pour moissonner les champs. Les faucilles en bandoulière, accouplés deux par deux, chaque couple amène sa lieuse de gerbes puis un galoubet muni d'un tambourin orné de rubans, accompagne les charettes, où les du chemin, les vieillards sont couchés. Et chacun montre les blés touffus, faisant signe qu'ils seront beaux à couper, quant au croisement d'une route, Me Ambroise, se joint à eux. Un des jeunes l'interpelle:

s. tit.

s.tit. Sont ils tous prêts comme ceux là, vos blés de provence afeul ?

---

Et tous en faisant sa route, Me Ambroise devise avec les moissonneurs qui justement se rendent au Mas des Micocoules pour la moisson de Me Ramon.

---

Devant le Mas des Micocoules, Me Ramon attend ses moissonneurs, lorsqu'ils arrivent ce n'est que gaieté, Ramon serra la main à tous et chacun des paysans complimente Me Ramon sur sa prochaine récolte. Me Ramon auprès duquel se tient Me Ambroise dit:

---

s.tit. Bienvenus, soyez vous toute la bande! Mireille ! va tirer du vin.

---

Mireille; obéit tout de suite à son père et Ramon invité toute la bande à passer à table pour le goûter.

---

Me Ramon s'assoient le premier, et après lui, tous s'assoient, l'animation est très grande, quand Mireille apporte le goûter sur la table. Me Ambroise a naturellement pris place avec eux, non loin de Me Ramon. On verse à boire, les hommes tour à tour tendent leur verre, et du grand vase le vin rouge coule limpide. Puis Ramon s'adressant aux hommes attablés se lève et leur dit:

---

s.tit. Quand vous aurez rassasié la faim, pour bien commencer selon l'usage antique, que chacun fasse des fagots de branches. Quand le bûcher sera prêt, ce soir nous accomplirons le reste, car de Saint Jean c'est la fête cette nuit. St Jean le Moissonneur, St Jean l'ami de Dieu.

---

Puis chacun lève son verre à la prochaine moisson. Emportant leur goûter, tous s'en vont gaiement préparer le feu de joie, et à table reste seule les deux vieillards. Me Ambroise le premier prend la parole.

---

s.tit. Je viens, moi, o Ramon, vous demander conseil.

---

Ambroise parle et Ramon lui dit qu'il le conseillera avec plaisir, si c'est possible. Ambroise lui dit:

---

s.tit. Vous savez que j'ai un fils, jusqu'à cette heure d'une sagesse plus que rare.

---

Ramon acquiesce, approuvant la sagesse de Vincent, quand Ambroise lui dit encore :

---

Savez-vous ce qu'il a fait, il s'est allé mettre par la tête, une fille qu'il a vue, de riches tenanciers.

Et Ambroise continue à expliquer qu'il l'insensé la veut, que si violent est son désespoir, et tel son amour, qu'il lui a fait peur que vainement il lui a démontré sa folie, et que Vincent lui dit encore:

s. tit. Courez dire à ses parents que je la veux à tout prix, et que s'ils nous séparent, pour toujours ils ferment nos cœurs et tant moi qu'elle, ils nous enterrent.

Sur cette dernière phrase Ambroise lève les mains au ciel de désespoir, ce qui fait rire Ramon; voyant cette hilarité Ambroise lui dit, les yeux dans les yeux!

s. tit. Maintenant que vous voyez ce qu'il en est, dites moi si avec mes haillons, je dois aller demander la fille ou bien laisser mourir mon fils.

Ramon voyant qu'Ambroise prend la chose au sérieux, lui dit alors lui frappant sur l'épaule:

s. tit. Ne déployez point voile sur un tel vent. Allez ! ni lui, ni elle n'en mourront pas.

Et Ramon continuant de rire affirme : C'est moi qui vous le dis mon brave n'ayez pas peur; il lui explique qu'il ne ferait pas tant de démarches, qu'il dirait au petit de garder son repos et que s'il insistait il l'endoctrinerait avec un péau, puis faisant signe : non, non, il dit à Ambroise:

s. tit. Quand l'âne braie, n'allez donc plus lui jeter la ramée empoignée une trique et assommez-le.

Sur ce brutal conseil, Ambroise un peu épouvanté lui répond:

s. tit. Un père, est un père !

Alors Ramon voyant la faiblesse de Me Ambroise pour son fils, lui dit avec colère:

s.tit. Qu'à son père un fils régimbat, de notre temps, ah ! Dieu garde, il l'eut tué peut être !

---

Et Ramon continue ses imprécations, quand Mireille, qui depuis un moment a assisté à la conversation des deux vieillards sans en être vue, lentement s'avance vers eux, et enfiévrée et blême, la jeune fille énamourée dit à son père :

---

s.tit. Vous me tuerez donc mon père, car c'est moi que Vincent aime. Et devant Dieu et Notre Dame, nul n'aura mon âme que lui.

---

A ce moment Jeanne-Marie arrive et entend les paroles de sa fille, un silence de mort suit cet aveu. Jeanne Marie la première en s'approchant rompt le silence et s'adressant à Mireille, lui reproche :

---

s.tit. Ma fille, les paroles qui viennent de t'échapper sont une insulte qui nous souille et pour longtemps nous perce le cœur.

---

La colère fut telle pour Ramon que fixant sa fille avec colère il ne trouve rien à lui dire, et la mère de Mireille continue ses reproches.

---

s.tit. Tu as refusé le père Alari qui possède mille bestiaux, refusé Véran et le gardien, rebuté par ses manières dédaigneuses Currias le riche pasteur de génisses. Et un freluquet, un garnement suffit pour te séduire !

---

Et comme sous cette avalanche de reproches Mireille ne répond pas, que son père fixe sur elle ses yeux pleins de colère, que Me Ambroise insulté ne sait quelle contenance prendre, la mère de Mireille continue en lui montrant la porte :

---

s.tit. Eh bien ! vas-y avec ton gueux courir les champs ! tu t'appartiens pars ; bohémienne ! va cuire ton potage sous la voûte d'un pont !

---

Maître Ramon laisse dire et son œil luit comme un cierge, clignote jetant des éclairs sous ses sourcils épais et blancs, puis sa colère longtemps contenue jaillit :

---

s.tit. Elle a raison oui ta mère, pars ! Mais non, tu resteras devrais-je t'attacher avec des entraves, et te mettre aux narines un fer. Souviens toi de ma parole tu ne le verras plus !

---

Et d'un grand coup de poing sur la table, il souligna cette apostrophe.

u

Mireille sous la colère de son père se répand en pleurs. Ramon s'est levé et arpente la cour, tellement sa colère est grande, puis subitement, s'adressant à Me Ambroise;

s. tit. Qui m'assure que vous, Maître Ambroise, n'avez point avec votre grelin, machiné dans votre hutte, ce rapt infame.

L'indignation soulève cette fois, chez Me Ambroise sa vigueur d'autrefois, et frappant à son tour sur la table, rouge de colère, il jette à la face du riche propriétaire;

s. tit. Malheur de Dieu ! si nous avons la fortune basse, apprenez que nous avons le coeur haut. Que pauvre n'est point vice et que j'ai quarante ans de bons services à l'armée, au son des canons rauques !

Cette soudaine et vigoureuse intervention de Me Ambroise étonna tout de même le riche fermier et sa femme, tandis que Mireille lève vers lui comme un regard d'espoir, mais l'attitude sa fille amène chez Ramon cette réplique:

s. tit. J'aurais donc comme un satyre, ahanié sans relâche aux travaux des champs et mangé mes criblures, pour qu'à la maison entre l'abondance, puis je donnerai ma fille à un gueux !

Sous cette dernière apostrophe Ramon fixe sévèrement le vieillard, chez qui maintenant toute colère est passée, car c'est bien là la cause du refus qu'il avait pressenti, et voulant terminer l'entretien Me Ramon lui crie encore:

s. tit. Allez au tonnerre de Dieu ! Garde ton chên, je garde mon cygne.

Telle fut du Maître la dure réponse. Me Ambroise quelque peu affligé se lève de table, prends son manteau et son baton, et avant de partir ajoute ces seules paroles:

s. tit. Adieu ! quelque jour, n'avez point de regret !

Et comme il s'en va avec le jour tombant, s'élève pareille à une corne,



LA CRAUDésespoir de Mireille

La chambre de Mireille.

Mireille est couchée dans son lit et a pleuré toute la nuit, son front dans ses mains jointes elle prie.

s.tit. Notre Dame d'Amour, dites moi ce que je dois faire. O père, qui me foules au pieds, si tu voyais le déchirement de mon âme, tu aurais pitié de ton enfant.

Et Mireille se remet à sangloter plus fort, puis subitement se dressant assise sur son lit, implorant elle s'écrie:

s.tit. Vincent m'a dit : Si jamais un jour le malheur vous accable, courez aux Saintes, et vous aurez bientôt du soulagement.

Après un court moment de réflexion, les yeux pleins de larmes elle se décide à suivre ce conseil. Elle saute alors, légère de son lit, elle ouvre avec la clef la garde robe qui renferme son trousseau, ses petits trésors de jeunes filles sont là. D'abord avec un lacet blanc elle se lie autour des hanches un cotillon rouge, sur celui-la d'un autre bien plus beau elle s'attife encore, et dans une casaque noire elle presse légèrement sa taille. Elle saisit les longues tresse de ses cheveux pendants, les retrousse et les enveloppe d'une dentelle fine, les ceint d'un beau ruban bleu met son tablier, mais oublie de mettre son chapeau à grandes ailes qui protège des mortelles chaleurs. Puis avant de partir suppliant, priant elle dit encore:

s.tit. O mon beau Vincent ! pourvu qu'avec toi je puisse vivre et t'embrasser comme fait le lierre, pour calmer ma fain, j'aurais tes doux baisers!

Puis elle prend ses chaussures à la main et sort.

Elle descend en cachette par l'escalier de bois sans faire de bruit.

Elle enlève la barre pesante de la porte, puis se recommandant aux bonnes Saintes elle part comme le vent dans la nuit qui effraie.

Et dans la plaine étoilée Mireille va devant elle.

35

Cependant aux limites du terroir, Mireille rencontre les pères, de son père qui déjà veut traire les brebis. Les chiens sont couchés tranquilles, mais comme un éclair à ras des claies, Mireille passe et voyant les pères matinaux dit :

---

s. tit.                    Avec ~~mère~~ aux Saintes Maries, nul d'entre vous ne veut venir?

---

Premier plan du père Anselme qui ayant entendu une voix connue regarde avec étonnement Mireille fuir, et devant eux elle file comme un esprit. Elle court de toutes ses forces.

L'aurore cependant de la montagne se voyait cependant peu à peu dévaler dans la plaine. Et de plus en plus du terroir paternel Mireille s'éloigne.

---

Et dans la crau déserte, sous les premières chaleurs de la matinée Mireille court, court.

---

Quand, pourtant, dans ses lieux brûlés elle se vit béante de soif toute seule, sans un ruisseau ni ruisselet, elle allait défaillir quand elle aperçut au loin, dans la rase campagne, étinceler la dalle d'une margelle de puits, et reprenant ses forces elle court vers le breuvage.

---

C'est un vieux puits tout recouvert de lierre, un petit garçon y joue sous l'auge, ayant près de lui un panier pleins de limaçons blancs. La belle fille de Crau colorée par sa course folle, arrive et aussitôt plonge ses lèvres dans le sceau d'eau froide, puis après avoir bu relevant son charmant minois, elle voit le petit, le questionne, lui demande ce qu'il fait dans le gazon.

---

s. tit.                    Tu ramasses des limaçons ?

---

L'enfant en lui montrant son panier qui en est plein, lui fait observer qu'elle a deviné juste, et Mireille questionne encore :  
Et puis tu les manges ? Moi, dit le gosse, Non ! ma mère tous les vendredis, va les vendre à Arles et nous rapporte du bon pain tendre  
Attentive, Mireille s'est levée et pensive lui dit :

---

s. tit.                    Comment vais je faire ? Il faut que je passe de l'autre côté du Rhône.

---

Le petit alors lui répond :

---

s. tit.                    Vous tombez bien, nous sommes pêcheurs, pour prendre un peu de repos avec nous cette nuit vous coucherez sous la tente.

et mon père demain, à la première aurore vous passera dans l'autre bord.

Mireille fait signe qu'elle ne veut pas accepter et qu'elle se sent assez forte pour rester errante toute la nuit; mais le petit la déconseille, lui prédisant tous les malheurs et les ennuis qui pourraient lui arriver en passant la nuit dehors, et ~~à~~ l'ayant décidée il l'emmena.

Tout en parlant, Mireille et le petit gas portant son panier de limaçons, se dirigent vers la tente des pêcheurs.

~~Enfin~~ Puis arrivés à un certain endroit, le petit gas faisant voir une tente au loin, dit à la jeune fille :

s. tit. Voyez vous la toile mouvante de notre pavillon, là je demeure avec mes parents, mon frère Not et ma sœur Zette.

Et comme Mireille regarde et contemple, il dit encore :

s. tit. Tenez, ils nous ont vus, et ma mère va déjà apprêter la bouillabaisse.

Puis ils se remettent en route.

Sur le bord du Rhone, la famille des pêcheurs vaque à ses occupations, la mère sort du bateau, le poisson pour le diner, mais comme Mireille et l'enfant arrivent le père les voit, appelle sa femme et s'écrie :

s. tit. Femme, vois comme c'est charmant, notre gas fera je crois un fier pêcheur. Le voici qui nous amène la Reine des anguilles.

Et pendant que le petit arrive avec Mireille, les autres contemplent la jolie fille.

-----

Me Ramon et Jeanne Marie sont affolés en l'absence de Mireille.

---

Le vieux Ramon et son épouse tous deux gonflés de larmes, la mort au cœur sont assis dans le mas. Ils murissent leur douleur le vieux levant les bras au ciel dit: Oh! malheureuse, o écorvelée, la mère pleure et gémit.

---

s. tit. O notre Mirellée, notre belle Mireille, qui nous dira ou le larron l'a conduite. ?

---

Et ils branlent ensemble leurs fronts orageux. L'échanson arrive avec l'ânesse et les mannes de sparterie, et debout sur le seuil leur disant bonjour, demande les boeufs et le granboire, Ramon le reçoit rudement, en lui criant:

---

s. tit. Retourne toi, malédiction!

---

Et comme l'échanson ne comprend pas, et veut savoir, il insiste et questionne. Ramon énervé lui dit alors:

---

s. tit. A travers champs, pars comme l'éclair, que les faucheurs et les laboureurs quittent les faux et les charrues, aux moissonneurs dit de jeter les faucilles, au berger de laisser le bétail, qu'ils viennent me trouver !

---

Aussitôt le fidèle berger part plus léger que les chèvres.

---

Il traverse les champs, les sainfoins rouges, il passe entre les yeuses des hauts talus. Il franchit d'un bond les chemins bas et fait signe à tous les travailleurs de suspendre leur besogne et leur cri:

---

s. tit. Hommes, écoutez ce qu'à dit le maître !

---

Alors les faucheurs, les laboureurs, les moissonneurs, les bergers accourent vers le messager et forment un cercle autour de lui. Celui-ci leur communique les ordres de Me Ramon. Puis il fait de même dans tous les champs du Mas où se trouvaient les travailleurs.

---

Panorama de l'ensemble des vastes champs du mas où subitement le travail s'arrête, tous les moissonneurs viennent vers le Mas.

---

Premier plan d'un groupe de travailleurs en tête duquel marche l'échanson.

---

38

Mornes et muets le chef de la ferme et son épouse, attendent le rassemblement. Et la troupe des travailleurs, émus d'être ainsi troublés dans leurs travaux, arriva autour du maître, les hommes lui disent: Vous nous avez demandés, o maître, nous voici. Ramon lève la tête et leur dit:

---

s. tit. Mes bons amis, je vous en supplie, que promptement chacun me dise, ce qu'il sait, ce qu'il a vu.

Laurent un des plus vieux paysans s'avance et s'adressant à Ramon lui dit:

---

s. tit. Ce que j'ai vu maître ! le présage de larmes !

---

Et il raconte qu'à l'aube même, quand avec d'autres travailleurs il allait faire la trouée, recommandant de bien arranger le travail; à sa tâche gaiement il se courbe, mais que du premier coup il se blesse Et il montre ses phalanges qu'ensanglante la plaie profonde et il dit alors:

---

s. tit. Voilà trente ans, Bon Dieu que cela ne m'était arrivé, le malheur rôde autour du Mas.

---

Et les parents de Mireille, gémissent d'autant plus qu'un jeune approuve les paroles de Laurent et leur dit avec force affirmation:

---

s. tit. J'ai passé nuit blanche tant les chiens hurlaient à la mort!

---

Ce récit de malheur gongle l'amer pressentiment du père et de la mère. Jeanne-Marie tombe à genoux, lève les bras au ciel, implore la bonne mère, et s'écrie:

---

s. tit. Bonne Mère de Dieu ! couvre de ton manteau ma belle enfant!

---

Lorsque arrive à grandes enjambées, le Chef Antelme, pâtre et trayeur de lait. Il écarte la foule pour arriver près du Maître; celui-ci lève la tête et tout de suite le questionne: que sais tu? Antelme raconte:

---

Qu'avait-elle donc si matinale votre Mireille, pour hâter ainsi les taillis des dades ?

---

A ces mots Ramon et son épouse interrogent anxieusement Antelme qui poursuit. Il dit que lui et ses hommes étaient enfermés dans les claies en train de traire les brebis, quand une ombre légère grêle le parc et soudain il entendit ces paroles, dites par une voie connue:

---



LA CAMARGUE  
LES SAINTES MARIES

Le matin à l'aube le petit Andreloun traverse le Rhône avec Mireille.

La petite barque fend l'eau et Mireille contemple les ondes d'un regard nébuleux. Tout en ramant l'enfant gaiement bavarde, fait admirer à Mireille le joli paysage qui se déroule sous leurs yeux.

Enfin parvenus à l'autre rive, Mireille saute légère à terre et prenant congé d'elle Andreloun lui dit, en désignant la plaine:

S. tit. Marche, cours tant que tu trouveras du chemin! Les Saintes à leur chapelle Miraculeuse tout droit te conduiront.

Cela dit Andreloun retourne à la barque et s'en va pendant que Mireille s'éloigne en courant à travers la plaine.

Sous les brûlants rayons que Juin verse, Mireille court, court. Devant elle est une plaine immense, n'ayant ni fin ni terme. Déjà la chaleur l'énerve; pour s'alléger elle détache les bouts de son fichu.

La chaleur est de plus en plus vive. Mais peu à peu devant sa vue, au loin, l'ombre d'une ville se dessine. Voyant cela elle se met à courir plus fort, la pensée de Vincent lui donne du courage.

La brûlante échappée de l'implacable soleil lui lance ses aiguilles dans le front, et tout à coup l'infortuné s'affaisse et le long de la mer, sur le sable brûlant, tombe frappée à mort.

Longtemps Mireille resta sans connaissance, la malheureuse ne reprend ses sens que sous la fraîcheur des gouttelettes que la mer jette sur son visage. Elle souffre tellement qu'elle porte ses mains à sa tête, péniblement se lève, et à pas lents se traîne chancelante.

Elle arrive aux Saintes Marie de la Mer.

Les yeux remplis de larmes elle vient s'asseoir sur les dalles de la chapelle et à genoux, la tête renversée en arrière, les bras en l'air, avec une figure extasiée, les yeux fixes paraissant voir un autre monde, elle implore les saintes.

O Saintes Maries ! j'aime Vincent; je l'aime comme le ruisseau aime de souler; et l'on veut que j'éteigne ce feu nourri qui ne veut pas mourir. De loin je suis venue ici chercher la paix. Du soleil qui darde ses épines; je sens les rayonnances poindre mon cerveau. Mais vous pouvez me croire. Donnez moi Vincent et gais et souriants tous deux nous viendrons vous revoir.!

Ainsi Mireille continue de prier. Tout à coup cependant elle est prise d'éblouissement. Hallucinée elle croit voir descendre vers elle les Saintes Maries, et leur tendant les bras, les yeux fixes, elle regarde le ciel.

Sous un épais nuage, l'on voit apparaître blanches et limpides trois saintes lumineuses. L'une d'elles contre son sein tien un vase d'albatre, la seconde aux jeux du vent laisse aller ses blondes tresses et tient une palme à la main, la troisième plus jeune cache son brun visage et ses noires prunelles luisent comme des diamants.

Alors Mireille extasiée regarde muette, son beau visage se transfigure et son âme ravie nage dans cette contemplation.

Les trois Saintes descendirent alors du ciel se dirigeant vers Mireille.

Alors Mireille, à genoux sur les dalles, la tête cachée dans ses mains, croit entendre les paroles des Saintes qui apparaissent tout près d'elle:

s. tit. Console toi Mireille. Tu veux boire insensée aux sources de l'amour pur. Sur terre la plus claire des ondes devient amère. Le ver nait avec le fruit nouveau, si tu voyais Mireille des suprêmes hauteurs, combien votre uniers nous parait souffreteux oh ! infortunée tu belerais la mort et le pardon.!

Et les trois saintes divines continuèrent encore:

s. tit. Adieu Mireille! dans ton corps nous voyons la vie trembloter. Partons mes soeurs, et préparons lui des roses et une robe de neige, car la jeune fille, martyre d'amour, va mourir !

Et les trois Saintes disparaissant reprennent le chemin du ciel. Lorsqu'elles ont complètement disparu, Mireille lentement lève la tête et les contemple encore .

(fondu)

.....

Vincent est encore avec sa soeur, lorsque le vieux père Ambroise vient leur annoncer le refus de Me Ramon. Vincent se jette vers son père, le questionne; Et bien que t'a t'on dit au Mas des Miccoules. Alors le père Ambroise, peiné, répond en entrant dans sa hutte pour cacher sa peine:

s. tit.

Mon pauvre gars, il ne sera pas pour tes lèvres, le gentil brin des Miccoules!

Le père Ambroise disparaît. Alors Vincent attend le regard: regarde sa soeur qui pleure, puis subitement fond en larmes. Sa soeur essaye de le consoler.

Le lendemain la pensée de Mireille était plus que jamais dans son cerveau et ne pouvant résister, il décida d'aller la voir.

Au Mas des Miccoules - Ne voyant pas Mireille il questionne les travailleurs.

s. tit.

Elle est aux Saintes !

Comme il apprend la fuite de Mireille, sur le champ il décide d'aller la rejoindre, et sans se soucier des domestiques, il sort un cheval de l'écurie et qu triple galop s'éloigne.

-----

Quand la vision des Saintes eut été effacée peu à peu de son esprit Mireille chancelante entra dans l'église.

Mireille marche avec peine se dirigeant vers la chapelle, ses parents qui l'ont tant cherchée entrent alors, et prenant de l'eau bénite ils se signent. Ils se dirigent vers Mireille, qui au bruit qu'ils font en marchant sur les dalles sonores, se retourne éffrayée elle reconnaît ses parents et s'écrie: Mon Dieu, Père, Mère, ou allez vous ? et de nouveau elle tombe. Sa mère le visage en larmes la prend dans ses bras, la questionne, tâte son front, et le vieillard que la douleur suffoque, voyant sa fille évanouie, lui dit :

s. tit. Mireille, ma belle mignonne, c'est moi, ton père.

Il essaye de réchauffer ses mains inanimées, pendant que l'église se remplit de saintins accourus au bruit de la nouvelle. Certains examinent Mireille et s'écrient:

s. tit. Montez la malade à la chapelle haute, qu'elle touche les saints os. Dans leurs chasses miraculeuses qu'elle baise nos grandes saintes de ses lèvres agonisantes.

Le prêtre en surplis blanc, approuve et sur le champ les femmes la saisissent et se dirigent vers l'escalier tournant qui monte à la petite chapelle.

Sur les dalles du toit on la dépose, face à la mer, Jeanne-Marie folle de douleur exale ses plaintes, implorant les Saintes d'épargner sa fille, Me Ramon gémissant, sa vieille tête vacillante s'adresse ainsi aux Saintes:

s. tit. O Saintes ! c'est là tout mon trésor. A elle qui est belle enfantine, innocente la vie convient. Mais moi veillez m'envoyer moi fumer les mauves.

Tous sont prosternés muets de douleur, Mireille jusqu'alors inerte, entr'ouvre ses yeux, et d'une voix faible murmure:

s. tit. Du côté de la mer je sens venir deux haleines. L'une est fraîche comme un souffle de matinée, l'autre est pantelante et imprégnée d'amertume.

Les Saintins surpris regardèrent aussitôt devers la plaine où Mireille avait les yeux fixés et voient venir un jeune homme qui, au

galop de son cheval soulève des tourbillons de terre. C'est Vincent le vannier qui comme un fou accourt.

---

Vincent rentre dans l'église.

---

Dans l'église il questionne les gens qui lui disent que Mireille est la haut à la chapelle, tremblante d'agonie. Alors vers l'escalier montant à la chapelle, précipitamment il se dirige.

---

Dès qu'il la vit étendue et blême il leva ses mains de désespoir ses yeux s'emplirent de larmes, et sans se soucier des parents de Mireille il écarte les gens et tombe à genoux près de sa bien aimée la couvre de baisers et sanglotant s'écrie:

---

s.tit. Ce n'était pas assez de me la refuser encore ils me l'ont martyrisée!

---

Ce que voyant la foule qui l'entoure partage sa peine et pleure. Et voici que soudain Mireille revenue à elle sous les chaudes caresses de Vincent, une lueur de joie dans les yeux avec peine lui dit:

---

s.tit. O mon cher Vincent ! que ne peux tu voir dans mon cœur comme dans un verre. Mon cœur est une source qui déborde de délices de toutes sortes et des anges du Bon Dieu, j'entrevois déjà les chœurs.

---

Mireille doucement parle à Vincent, son regard perdu dans l'étendue semble voir des choses merveilleuses. Elle s'arrête tandis que Vincent que l'envie de pleurer oppresse, éclate en sanglots. Mireille ne semble plus reconnaître ni voir ce qui l'entoure. Le délire semble s'être emparé d'elle, et s'agitant pour se dégager de l'étreinte de sa mère, de la main vers la mer elle fait un signe au loin, et pendant que tout le monde pleure Mireille, celles-ci croyant voir les Saintes, cause avec elles.

---

Les bras remplis de gerbes de roses les Saintes de nouveau apparaissent dans le ciel, semblant appeler Mireille.

---

Mireille leur cause:

---

s.tit. Oui chères saintes, je viens, attendez moi un court instant, je vais lentement, moi qui suis malade.

---

Mireille se retombe en arriere, Vincent arrive à temps la soutient et dit:

O ma Mireille ! toi qui m'avais ouvert ton frais palais d'amour, je ne veux pas que tu meures. Avec moi je veux que tu restes.

Alors Mireille dans un dernier soufle répond aux paroles de Vincent.

s. tit.

Mon pauvre Vincent, non ! je ne meurs pas. Mais vois comme les Saintes m'appellent et avec elles je dois partir.

Et l'agonisante soupire, renversa le front comme pour s'endormir. A voir son visage souriant on eut dit qu'elle parlait encore. Les parents atterés ne veulent pas croire que leur enfant n'est plus. Mais Vincent lorsqu'il la voit avec son front qui pend en arriere, ses bras roidis, ses yeux voilés, s'adressant aux parents il s'écrit: Elle est morte ! Ne voyez vous pas qu'elle est morte. Et désespéré il toré ces poings et crie alors:

s. tit.

Vieux Maître Ambroise, pleure ton fils, car Mireille et moi dans un seul berceau à jamais et sans fin, nous mèlerons nos baisers.

Et hors de lui le vannier, éperdument vient se jeter sur le corps de Mireille.

(Fondu)

Maillane (Bouches du Rhone)  
le beau jour de la Chandeleur de  
l'année 1859.

-----

This document is from the Library of Congress  
“Motion Picture Copyright Descriptions Collection,  
1912-1977”

Collections Summary:

The Motion Picture Copyright Descriptions Collection, Class L and Class M, consists of forms, abstracts, plot summaries, dialogue and continuity scripts, press kits, publicity and other material, submitted for the purpose of enabling descriptive cataloging for motion picture photoplays registered with the United States Copyright Office under Class L and Class M from 1912-1977.

Class L Finding Aid:

<https://hdl.loc.gov/loc.mbrsmi/eadmbrsmi.mi020004>

Class M Finding Aid:

<https://hdl.loc.gov/loc.mbrsmi/eadmbrsmi.mi021002>



National Audio-Visual Conservation Center  
The Library of Congress